

PARCOURS, AUTEURS ET SUJETS MIGRANTS:

FATOU DIOME¹ ET ABDOURAHMAN
WABERİ²

Konan Arsène KANGA³

RÉSUMÉ : L'identité narrative se fait nouvelle naissance qui pourrait disposer l'auteur et le sujet migrants au menu de différentes réflexions sur la narration. Le déploiement de ses actions, de son parcours mémoriel pousse ainsi le sujet migrant à organiser le jeu narratif. Sa capacité à exposer les traces de sa mobilité et à montrer la réalité de son statut social synchrone, le connecte à différentes formes d'expression, d'écriture métafictionnelle à partir desquelles il déroule toute la trame narrative. Qualifié de sujet migrant, le personnage devient ici d'abord un objet de regards. Il irradie, par son seul rapport au monde, les consciences sensibles à sa cause. Suivant les configurations de l'identité narrative, suggérées par Paul Ricoeur⁴, les écritures migrantes font figurer au cœur de la narration romanesque postmoderne des référents dans le texte mais en même temps dans un réseau culturel. Fatou Diome et Abdourahman Waberi illustrent ainsi cette catégorisation du personnage sous le sceau de leurs propres expériences.

MOTS-CLÉS : L'identité narrative, auteur/sujet migrant, écritures migrantes, catégorisation du personnage, postmodernité romanesque

¹ Fatou Diome. *Le Ventre de l'Atlantique*. Paris : Editions France Loisirs /Editions Anne Carrière, 2003.

² Abdourahman Waberi. *Transit*. Paris : Gallimard, 2003.

³ Docteur à l'Université Alassane Ouattara, U.F.R. Communication, Milieu et Société, Département de Lettres Modernes, kangakonansene@gmail.com

⁴ Paul Ricoeur voit l'identité narrative comme une « interprétation de soi » qui devient récit. Ainsi, la connexion entre l'auteur et le personnage montre, par l'étroitesse du rapprochement, l'expression d'une même histoire. RICOEUR, P. *Temps et récit*. Paris : Seuil, 1985.

COURSE, AUTHORS AND MIGRANTS TOPICS: DIOME FATOU AND ABDOURAHMAN WABERI

ABSTRACT: The narrative identity becomes a new birth which could dispose the author and the subject migrants on the menu of different reflections on the narration. The deployment of his actions, his memorial journey thus pushes the migrant subject to organize narrative play. Its ability to expose the traces of its mobility and to show the reality of its synchronous social status connects it to different forms of expression, of meta-fictional writing from which it unfolds the whole narrative framework. Qualified as a migrant subject, the character becomes here first an object of glances. It irradiates, by its only relation to the world, consciousnesses sensitive to its cause. According to the configurations of narrative identity suggested by Paul Ricoeur, migrant writings place referents in the text but at the same time in a cultural network at the heart of the postmodern novel. Fatou Diome and Abdourahman Waberi illustrate this categorization of the character under the seal of their own experiences.

KEYWORDS : Narrative identity, migrant author / topic, migrant writings, character categorization, novel postmodernity

INTRODUCTION

Les flux migratoires dans le monde, surtout de la périphérie vers le centre créent de nouvelles réalités sociales. Les guerres dans différentes régions de la planète favorisent ces mouvements. L'immigration devient un phénomène de haute importance avec diverses colorations. Ainsi, comprendre toutes les raisons de la migration conduit toujours à des débats sociaux et politiques passionnants. En littérature, la migration interpelle sur la condition des auteurs ayant effectué le déplacement vers un « ailleurs » et se faisant une représentation d'eux-mêmes en triple projection : projection du pays d'origine, projection de soi et projection du/des pays d'accueil. Symboles, non d'une décadence des cloisons de créations artistiques, facteurs d'intégration, les auteurs migrants influencent l'écriture, génèrent des perspectives transculturelles fortes où l'expérience migratoire personnelle nourrit quelque part une fibre collective. Le monde ne s'invente plus chez le migrant, il se fait réalisme terrifiant, en plus du réalisme créateur qui se dévoile à travers l'expression métaphictionnelle. Face à un monde difficile à supporter, il arrive aussi au sujet migrant d'aménager un univers imaginaire, futuriste où sa vision du monde transparait. Pour ce faire, en développant de nouveaux liens, les auteurs migrants sont obsédés par les questions d'intégration dans les pays d'accueil en ne revendiquant rien, sinon leur « être-au-monde ». Dans ce nouveau lien, constant avec leur être, les auteurs s'engagent tout autant que leurs personnages à développer, pour les premiers

une réelle identité narrative⁵, et pour les seconds à traduire l'expressivité de cette projection. Cette identité qui se révèle, à travers les fonctions narratives, permet de discerner chez Fatou Diome et Abdourahman Waberi l'influence de leurs parcours dans le rapport à la fiction et les indices de la métafiction à travers une volonté de mise en scène et de construction de soi.

Dans la dynamique de la connaissance de soi, où l'histoire réelle d'une vie se mêle à la fiction, le sujet migrant n'expose-t-il pas au monde ses multiples identités empreintes de conflits intérieurs et d'élan de refuge dans l'exercice métafictionnel ? Comment se profile la mise en évidence de l'identité du sujet migrant engagé dans un parcours transformationnel et délictueux ?

Cette contribution explore les interférences entre les fonctions d'auteur, de sujet et de personnage. Elle ouvre la possibilité de redéfinir des aspects de l'auctorialité, non plus dans son rapport différentiel avec le « je » du personnage, sujet-migrant, mais en faisant de ce « je » une conscience expressive dont la mobilité, l'activité et l'expérience mémorielle s'inscrivent dans un parcours singulier.

AUCTORIALITÉ ET ACTORIALITÉ, REPRÉSENTATIONS DU SUJET MIGRANT

Dans la narration, les fonctions sont clairement définies : auteur, narrateur, personnages... Ainsi, à travers les instances narratives se dégagent les rapports qui renforcent les liens entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Les niveaux auto-diégétique et homodiégétique sur certains traits montrent que l'auteur par sa transmutation en narrateur s'invite dans le texte, éprouvant autant la forte envie de conduire les événements que le simple devoir de dire. Cela présente ainsi une dimension à considérer, celle qui fait de l'évolution du personnage une copie du parcours de l'auteur réel. Ce dernier active la représentation de soi quand il transpose sur le personnage/sujet migrant une image de soi.

Chez Fatou Diome et Abdourahman Waberi, les indices ne manquent pas, qui révèlent cette transposition. Dans leurs parcours de migrants, les voix se mêlent, couleurs d'ici et d'ailleurs dans leur double sens. Ainsi, ce n'est plus seulement un auteur que l'on perçoit mais des voix multiples. Fatou Diome, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, traduit tout le mal du pays, la réalité de l'exil, le mal être de l'être hybride. Le personnage de Sali, narratrice, porte des traits de l'auteur⁶ dans l'expression de son rapport à l'existence, rapport à l'appartenance « N'être ni d'ici, ni d'ailleurs », rapport au monde. L'expressivité de son œuvre se lit d'abord dans

⁵ Régine Battiston commentant la notion de l'identité narrative chez Paul Ricœur souligne : « Paul Ricœur, en parlant de l'identité narrative, constate que tout individu s'approprié une narration de soi sans cesse renouvelée ; ainsi son identité narrative se constitue au fil de ses récits... » (BATTISTON, 2009 : 23).

⁶ Sali comme Fatou Diome part de l'île de Niodor, île natale, pour Dakar puis la France. Ayant connu le rejet de la famille, elle est livrée à son sort. Immigrée, elle s'installe à Strasbourg et fait de l'écriture une véritable activité. Sur les indices liés à l'écriture, les rapprochements sont nets.

le monologue intérieur de l'être hybride, forgeant son identité nouvelle et son appartenance à tous les cieux. Le dialogue entre Sali et Madické, son frère resté au pays natal se présente comme une pièce justificative qui dégage clairement son appartenance à une sphère (ici/Niodior) d'où elle a effectué le voyage vers un autre espace (ailleurs/Strasbourg). Finalement, Sali oscille entre les deux univers. Le premier relève du vécu et est sollicité par la mémoire, alors que le second est de l'ordre du présent du narrateur.

C'est justement de ce nouveau cadre qu'est évoquée la réalité de sa nouvelle vie :

Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquilles et des quelques piqûres d'épines qui ne faisaient que rappeler la présence de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps. Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un pas après l'autre, c'est toujours le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. (Diome, 2003 : 11)

Le roman *Transit* d'Abdourahman Waberi est axé sur la thématique de l'exil⁷. Il met également en perspective l'expérience du sujet migrant dans son lien et son détachement au/du pays natal, dans son rapport à sa nouvelle identité à quérir, dans son jugement des réalités du nouvel espace de vie : « J'ai laissé mon cœur au pays, je dois m'occuper de mon corps seulement (...) Recoller les morceaux de mon être disloqué. En un mot, me refaire à ma nouvelle identité. » (Waberi, 2003 : 18).

De Diome à Waberi, il y a une représentation réaliste de leurs situations de migrants dont les personnages, que tout indique comme étant les doubles fictionnels, portent la charge. Ces auteurs les créent en fonction de leurs propres biographies⁸, leur donnent la parole pour raconter leurs parcours, décrire leur vécu...

Cette sorte d'autobiographie incrustée leur dévoile des traits d'identités autres. Henri Lopès perçoit une telle dimension en dégageant sa triple identité :

Je me réclame de trois identités culturelles. La première est mon identité originelle. Celle qui me rattache à ma communauté. [...] La prise de conscience de nos identités originelles nous a fourni notre légitimité. Grâce à elle, nous avons cessé de nous exprimer d'une manière empruntée. Elle

⁷ Le mot exil peut également se prendre comme « ex-il », c'est-à-dire hors de soi. Le sujet, généralement, sous la contrainte (les abus politiques, la guerre) quitte son pays, mais il n'en est pas pour autant déconnecté, même si sa situation actuelle le met en face d'une nouvelle identité.

⁸ Sur les différents parcours, auteurs et personnages se rejoignent. Ainsi, Fatou Diome et Sali partent de l'île de Niodor pour Strasbourg en France. Abdourahman Waberi et Harbi partent de Djibouti pour la France. Les auteurs et leurs personnages ont des traits communs qui enrichissent leurs portraits dans la narration.

nous a permis de faire apprécier au monde un ton littéraire nouveau. Cette vague nouvelle a non seulement affecté les thèmes abordés mais a également suscité un renouvellement des formes d'expression. (Lopès, 1999 :137)

(...) Ma deuxième identité est mon identité internationale. Alors que l'identité originelle s'assume, celle-ci constitue un acte volontaire par laquelle je passe de la communauté familiale à la communauté des esprits. (Lopès, 1999 :139)

Ma troisième identité, celle qui constitue la signature de l'écrivain, est mon identité personnelle. (Lopès, 1999 : 141-142)

A l'analyse, les trois niveaux de l'identité dont parle Henri Lopès, peuvent se fondre en une seule, celle qu'il appelle « l'identité personnelle. »⁹ Chez lui, comme chez Fatou Diome et Abdourahman Waberi, il y a, dans sa signature, une marque, voire une énergie, très déterminante qu'il communique à ses personnages.¹⁰ Dans ce cas, il est possible de relever un rapport dynamique entre l'écrivain et le personnage migrant, manifeste à travers la similitude de leur parcours. Cette similitude est assez évocatrice dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome :

...Il y a des musiques, des chants, des plats qui vous rappellent soudain votre condition d'exilé, soit parce qu'ils sont trop proches de vos origines, soit parce qu'ils en sont trop éloignés. Dans ces moments-là, désireuse de rester zen, je deviens favorable à la mondialisation, parce qu'elle distille des choses sans identité, sans âme, des choses trop édulcorées pour susciter une quelconque émotion en nous. La nostalgie est mon lot... (Diome, 2003 : 33)

Cette évocation de la narratrice Sali dévoile la thématique même de l'émigration avec des implications caractérisant ses choix en tant que sujet migrant. Il est vrai que le sujet migrant se saisit, se définit souvent sur les traits de sa condition, de son statut, de son état. Avec Waberi, l'expression de la condition du sujet migrant se perçoit autant dans un déséquilibre identitaire que dans le rapport à la spatialité. Harbi, Alice, Awaleh, Bashir Benladen et Abdo-Julien sont tous en transit dans des espaces marqués par la douleur, des liens forts à des personnes

⁹ L'idée d'Henri Lopès peut établir un lien avec la perspective ricœurienne de l'identité personnelle.

¹⁰ Henri Lopès dans *Une enfant de Poto-Poto* et *Le méridional*, exprime très bien sa situation de métisse à travers son personnage : « L'insulte était encore plus cuisante pour moi. Moi qui me croyais identique à mes camarades, alors qu'il me traitait à l'occasion de nos désaccords et de nos conflits de gamins, de *Moundélé*. A cause de ma peau café au lait. » (LOPES, 1999 :18).

et au pays natal. Ces sujets portent en eux des traits de Waberi.¹¹ Ainsi, le jeu de composition qui recoupe les différents monologues n'est autre qu'un relais d'évocation qui porte la multiplicité des voix dans un langage personnalisé. La voix de Bashir reste un souffle constant qui rythme l'écriture de Waberi. Avec cette empreinte nomade portée à son écriture, Waberi produit un roman dit migrant parce qu'il est, lui-même, migrant dont le profil s'éclate dans les caractères de chaque personnage.

EMPREINTES MIGRANTES : MIGRANCES, MOBILITÉS ET SPATIALITÉ

La migrance suppose, dans le jeu social, le détachement, mais aussi l'attachement à des êtres, des espaces nouveaux, hostiles ou accueillants. La mobilité de l'auteur qui traduit également la matérialité de ce changement implique l'espace. Ainsi, les sujets-migrants, par leurs mouvements multiples, initient toujours l'interaction avec les espaces où ils s'équilibrent ou se déséquilibrent dans leur quête de soi. En tout état de cause, la corrélation entre le sujet-migrant et l'espace ne doit pas être négligée dans la compréhension des actions.

Chez les auteurs migrants, les mouvements du sujet dans les espaces favorisent les descriptions. Ainsi, en privilégiant le lien constant à l'espace, ils redéfinissent le rapport à l'identité et la progression de leurs personnages. En établissant deux narrations concomitantes, l'une implicite et l'autre explicite, les sujets-auteurs-migrants trouvent le déclic de l'écriture, aspect métafictionnel, dans le simple fait d'effectuer le déplacement, de s'inscrire dans une mobilité qui les mène vers l'ailleurs. Tro Dého Roger, justifiant le jugement sur l'espace, trait caractéristique des écritures migrantes, démontre que les œuvres de Waberi s'inscrivent dans ces « métaphores de la mobilité » :

Rift, routes, rails et Transit d'Abdourahman Waberi, ces métaphores de la mobilité sont de belles illustrations de la spatialité caractéristique des écritures migrantes. Dans ces textes, comme dans ceux de la plupart des écrivains migrants d'origine africaine, le parcours de l'espace est une négociation permanente des frontières tant physiques que psychiques de *l'ici* des ex-colonies et de *l'ailleurs* des ex-métropoles. Il y a comme une tension inter-spatiale, repérable à la centralité du déplacement, à l'errance, de l'exil, du

¹¹ Abdourahaman Ali Waberi est né le 20 juillet 1965 à Djibouti ville. Il a fait des études en France. Ces œuvres évoquent les notions d'exil et d'éloignement du pays natal. Ce parcours hors de sa terre forge son esprit et sa conscience sur les réalités de Djibouti.

déracinement/ré-enracinement, qui amène à penser l'écriture migrante... (TRO, 2015 : 110)

En raison de sa nette proximité avec les espaces foulés, le sujet-migrant se retourne sur lui-même pour réguler sa vision de l'espace. Ainsi, chez Waberi et Fatou Diome, le sujet-migrant fait refléter sur sa conscience ou immerger de sa mémoire une présence de « *l'ici et de l'ailleurs* » en établissant une interaction avec sa construction identitaire. La particularité du recours à la mémoire fait du sujet-migrant une source de regard sur soi, inflexion pour l'ouvrir à l'autre, ainsi que le suggèrent Lucie Lequin et Maïr Verthuy:

...la mémoire joue un rôle de premier plan, ...une mémoire souvent en mouvement et qui se (ré) invente constamment. Il s'agit moins de raconter le passé qu'il soit familial, national ou sans lieu, que d'y puiser des explications, comprendre, remonter à la source du soi, des mots, en capter le sens, se rassurer, guérir, sortir de l'intellect et même trouver des raisons de vivre. Oublier la douleur [...] pour mieux entendre le présent et le placer, peut-être, dans l'aire du rapprochement et de la tolérance. (LEQUIN ; VERTHUY, 1996 : 9)

Ainsi, le jeu de mémoire du sujet-migrant met en surface l'expérience de son parcours. A cette expérience se mêle le silence de l'affligé et du déraciné. C'est pourquoi par l'écriture, le sujet-auteur-migrant sort des réserves de son moi pour rencontrer d'autres individus et parler au monde. Cela l'engage dans le multicultural. Fatou Diome donne ce ton que propulse Sali dans sa mobilité, entre la terre natale, le pays d'accueil et vice-versa. Par sa mobilité, le sujet-migrant fédère les espaces pour célébrer son existence en dépassant le conflit intérieur. Pour Michèle Glémaud, l'appartenance culturelle de l'auteur-sujet-migrant s'inscrit dans la pluralité. Celle-ci donne surtout à l'écriture migrante, à travers son intensification, force et expressivité :

Avec les migrations de plus en plus nombreuses, parfois un va-et-vient incessant entre deux pays, le classement « littérature nationale » ne tient pas compte ou ne le fait pas de façon adéquate, des auteurs, hommes et femmes, dont l'appartenance à une seule culture est brouillée à cause de l'expérience de la migration. [...] il faut surtout apprendre à regarder autrement toute littérature et la problématique de l'écriture migrante permet ce regard novateur et laisse entendre que l'appartenance culturelle s'inscrit de plus en plus souvent dans la pluralité. (GLEMAUD, 1996 : 125)

Cette idée de Michèle Glémaud montre que les auteurs-migrants ont généralement initié leurs propres parcours de découverte et ont progressivement fait appel au dialogue interculturel. Les expériences des parcours migrants conduisent à des intersections dynamiques. Les multiples trajectoires des auteurs caractérisent l'esthétique de création artistique. Entre figurations autofictionnelles et métafictionnelles, l'auteur migrant produit une écriture sur soi.

Pour ce faire, sa contribution aux modalités d'une écriture et d'un discours nouveaux sur la société fait comprendre que la question de l'immigration est un phénomène qui, par la pratique fictionnelle du dire de soi, engage toutes les sociétés.

Dans cette perspective, Józef Kwaterko saisit la mesure des enjeux scripturaux de l'écrivain migrant, « exilé » par le sens réel de son engagement :

... l'écrivain exilé en diaspora ne cherche ni à séduire par l'exotisme pour se distinguer ni à se plier aux normes consacrées par le discours littéraire du pays d'accueil. Afin de participer au procès de légitimation, il est plutôt voué à innover de l'intérieur, à élaborer des poétiques plus ou moins « irrégulières », à tisser, à l'intérieur des représentations identitaires stabilisées dans le discours social « autre », des « fictions identitaires » susceptibles d'inscrire sa singularité esthétique. (KWATERKO, 2009 : 168-169)

Pour Józef Kwaterko, en effet, l'exilé innove dans son cheminement littéraire pour créer une identité singulière (cette identité peut être littéraire comme juridique) qui bouscule les identités collectives.

Abdourahman Waberi et Fatou Diome suivent cette voie transformatrice qui forge leur existence de sujets migrants. Tout pour eux se résume réellement dans « l'acte d'écrire ». Et comme le souligne Kyeongmi Kim-Bernard, parlant des écrivains migrants Ying Chen et Dany Laferrière,

Chez les deux écrivains, l'acte d'écrire devient un moyen essentiel pour appréhender l'expérience de la migration et pour faire le compte rendu de l'expérience de l'affranchissement. C'est pour cette raison que tous les deux mettent l'acte d'écrire au centre du récit. Les deux protagonistes se voient en train d'écrire. Chacun observe son travail d'écriture et la pertinence qui en découle. Chaque écrivain a recours aux écritures des autres pour trouver le symbole de leur parcours migratoire et de leur réminiscence quant au chemin parcouru. (KIM-BERNARD, 2015 : 93)

Pour Waberi et Diome, la véritable empreinte de la migration se retrouve dans le récit, la narration d'une histoire singulière mais plurielle. L'écriture est le lieu où ils tirent les ressources nécessaires pour résister à l'enfer de l'univers des mi-

grants, car chez eux, « le pouvoir des lettres abolit en effet la frontière tracée sur les territoires. » (KIM-BERNARD, 2015 : 96).

Fatou Diome dans l'expression de cet être devenu, s'ouvre à l'autre. Elle célèbre son « être » profond dans la double appartenance.

Dans ce cas, l'intérêt de son écriture réside dans une sorte de dialectique du détachement et de l'attachement :

Chez moi, j'étais nostalgique de l'ailleurs, où l'Autre est mi-en autrement. Et je pensais à ceux qui, là-bas, trouvent ma tristesse légitime et me consolent, quand l'Afrique me manque. Plusieurs visages se succédèrent dans ma tête [...] Evoquer mon manque de France sur ma terre natale serait considéré comme une trahison, je devais porter cette mélancolie comme on porte un enfant illégitime, en silence et avec contrition. Enracinée partout, exilée tout le temps, je suis chez moi là où l'Afrique et l'Europe perdent leur orgueil et se contentent de s'additionner : sur une page, pleine de l'alliage qu'elles m'ont légué. (Diome, 2003 : 164)

Lucie Lequin et Maïr Verthuy abondent dans cette dynamique de l'intérêt de l'empreinte migrante qui fait porter à la figure du migrant un projet social :

La figure de la migrante (et du migrant), en plus d'éveiller comment pourrait-il en être autrement ?- le souvenir de migrations anciennes, parfois enfouies sous de nombreuses couches de certitudes, occupe aussi une place centrale dans l'interrogation actuelle des mouvances tant identitaires que culturelles, les éclairant d'une lumière nouvelle ; il importe donc d'apprendre par leurs écrits à élaborer de nouvelles visions de soi et du monde, des visions labiles, incertaines, et d'accepter qu'en émerge une nouvelle pensée critique et créatrice. (LEQUIN ; VERTHUY, 1996 :3)

Abdourahman Waberi et Diome ouvrent leurs œuvres à la rencontre initiée par leurs parcours de migrants, leurs parcours nomades. Cette entreprise génère une esthétique nouvelle bien visible à travers ce que sont devenus les *hommes de tous les continents*. L'être existant devient le point de transition, la suture, la jonction entre les espaces, les histoires, le passé et le présent dans la terre d'accueil.

ESTHETIQUE NARRATIVE DES PARCOURS MIGRANTS

La migration est devenue un phénomène social absorbant. Les différents rapports au monde se construisent désormais sur la réalité et l'expression des parcours. Pour Yao Louis Konan, « Le concept même de « l'écriture migrante » ouvre une double orientation : vers l'auteur migrant et vers l'écriture. » (KONAN, 2015 : 188) Cette double orientation représente la clé des parcours singuliers des auteurs-sujets-migrants que l'on perçoit chez André Ricard comme élan vers la représentation du réel :

Écrire consistera toujours à s'enfoncer dans l'obscur à la recherche du tiers en soi. [...] Écrire appelle aussi une migration des énergies, des facultés pour un voyage où surprises comme déconvenues, curieusement se donnent la main afin de relancer le chercheur dans sa téméraire, sa trébuchante avancée. Les étapes marquent la conjonction de ce qui est dehors avec ce qui est ressenti, les observations servent de guide à l'invention, elles induisent à la substitution, à l'analogie, étayent ce qui semble si hautement improbable. L'effraction dans la réalité a pour but de la subvertir et, dans tous les cas, de tenter par-delà l'écran qu'elle dresse, de percevoir le réel. (RICARD, 1997 : 245-246)

L'écriture favorise le dévoilement du sujet-migrant. Chez Waberi comme Diome, la force de l'écriture dans son expression métanarrative surpasse tous les liens. Le changement d'espace aura donné à la narratrice Sali sa nouvelle raison de vivre. Son retour au pays natal, ponctué d'incompréhension, d'éloignement trouve un souffle à travers l'écriture :

Pendant ces trois jours d'effervescence, elles me regardaient écrire, errant d'un coin à l'autre, et ça les agaçait. Je lisais les reproches sous leurs cils noirs, mais mon silence les désarmait ; elles faisaient mine de m'ignorer. Mon stylo continuait à tracer ce chemin que j'avais emprunté pour les quitter. Chaque cahier rempli, chaque livre lu, chaque dictionnaire consulté est une brique supplémentaire sur le mur qui se dresse entre elles et moi. (Diome, 2003 :154-155)

La narratrice, sujet-migrant, choisit d'écrire pour manifester l'être hybride se reconnaissant dans l'exercice de son expérience personnelle.

Avec Waberi, ainsi que le souligne Virginie Brinker parlant de *Balbala*¹², « écrire, [est] un acte de résistance »¹³, l'écriture reste un acte de la mémoire. Dans *Transit*, l'expérience narrative évoque une mémoire du détachement, de l'exil qui par un éclatement de récits diffuse cette volonté de reconstruction de l'être :

...J'ai laissé mon cœur au pays, je dois m'occuper de mon corps seulement.[...] Il me tarde de retrouver la paix du corps et de l'esprit. Dompter mon cerveau où courent sans cesse des idées morbides et incongrues, mettre sous l'éteignoir cette petite voix qui ricane. Recoller les morceaux de mon être disloqué. En un mot, me faire à ma nouvelle identité. (WABERI, 2003 : 18)

L'acte mémoriel déclenche l'acte d'écrire faisant de la polyphonie narrative de *Transit* une poétique permettant de surpasser les situations. Si pour Diome, la narratrice exprime la dynamique de son acte d'écrire par des réflexions directes, avec Waberi, il faut recourir à la voix intérieure « *petite voix qui ricane* », à cette communication avec la mémoire. Le rappel du passé, la résurgence du vécu du pays natal impacte la réalisation du sujet-migrant. C'est le poids de l'exil qui déclenche l'écriture. Ce point de convergence d'une esthétique à une autre démontre à la fin dans les pratiques de Diome et Waberi que la création littéraire donne une part de la vérité sociale. Poussé par la guerre ou des convictions personnelles, le sujet-migrant subit la mutation dans *Transit* et sort du gouffre dans la métaphore du *Ventre de l'Atlantique*.

L'écriture romanesque de Fatou Diome et celle de Waberi mettent en avant le parcours singulier des personnages migrants qui ont tout pour être des copies fictionnelles des auteurs réels. Ainsi, terre natale, itinéraires, espaces foulés, terre d'accueil, réminiscence et écriture finissent par justifier l'intérêt de toute la mobilité initiée par le sujet-migrant. Si le sujet-migrant décide de ne pas demeurer dans un mutisme coupable, c'est que la valeur de son témoignage livré reste l'expression d'une expérience de vie, mais aussi une émancipation profonde et un affranchissement de soi. L'auteur-migrant dévoile toujours une stratégie narrative comme un dispositif doublement gouverné soit par l'auteur-migrant lui-même soit par le personnage-migrant.

¹² Waberi, A. *Balbala*. Paris : Gallimard, Folio, 2002.

¹³ BRINKER, Virginie. « *Un hymne à la résistance* », La-plume-francophone.com/2007/05/15/abdourahman-a-waberi-balbala/

CONCLUSION

Diome et Waberi sont engagés à travers *Le ventre de l'Atlantique* et *Transit* dans l'écriture migrante, matrices d'un rapport qui dévoile les sujets-migrants dans leurs aventures vers l'ailleurs. La lecture des parcours laisse percevoir le lien étroit entre l'auctorialité et le jeu du personnage. Cette dynamique autodiégétique de double niveau (auteur/personnage), par les éclairages des récits, fusionne les itinéraires, soulève continuellement la problématique de l'exil. Ainsi, l'empreinte migrante qui en découle se convertit dans l'incidence sur les parcours migrants en régulant la conviction de faire triompher et faire découvrir la vérité de la migration. Marqué par de nombreuses interrogations sur le départ, la mobilité, la description et la gestion de l'espace, le sujet-migrant active sa mémoire à travers l'écriture. Pour réaliser la médiation narrative, l'acte mémoriel insufflé à l'acte scriptural une force exceptionnelle. C'est pourquoi en mettant en relief sa dimension métafictionnelle dans les récits, l'on comprend la dynamique des écritures migrantes. Les écrits de Diome et Waberi renvoient à des dispositifs narratifs menant à la convergence des écritures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BATTISTON, R. *Lectures de l'identité narrative*. Paris : Editions Orizons, 2009.
- BRINKER, V. « Un hymne à la résistance », La-plume-francophone.com/2007/05/15/abdourahman-a-waberi-balbala/
- COULIBALY, A. et KONAN, Y. L. *Les écritures migrantes, de l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*. Paris : L'Harmattan, 2015.
- DE LABSADE, F.T. *Littérature et dialogue interculturel*. Sainte-Foy : Les presses de l'Université de Laval, 1997.
- DIOME, F. *Le ventre de l'Atlantique*. Paris : Editions France Loisirs /Editions Anne Carrière, 2003.
- GLEMAUD, M. « La littérature des femmes haïtiennes migrantes : le cas du Canada » in *Multi-culture, multi-écriture, la voix migrante au féminin en France et au Canada*, sous la direction de Lucie Lequin et Maïr verthuy. Paris : L'Harmattan, 1996, pp.123-130.
- KANDE, S. *Discours sur le métissage, identités métisses*. Paris : L'Harmattan, 1999.

- KONAN, Y. L. « D'un débat... autour de l'écriture migrante dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Le paradis français* de Maurice Bandaman », in COULIBALY, A. et KONAN, Y. L. *Les écritures migrantes, de l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*. Paris : L'Harmattan, 2015, pp.183-210.
- KWATERKO, J. « Exil et mémoire diasporique : le roman migrant francophone au Québec » in *Itinerarios* VOL. 10 / 2009.
- KYEONGMI, K. « À la recherche d'un espace décloisonné chez deux écrivains migrants ; Ying Chen et Dany Laferrière » in *Les Cahiers du GRELCEF*. www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers_intro.htm N°7. Le temps et l'espace dans la littérature et le cinéma francophones contemporains. Mai 2015.
- LEQUIN, L. et VERTHUY, M. (dir.). *Multi-culture, multi-écriture, la voix migrante au féminin en France et au Canada*. Paris : L'Harmattan, 1996.
- LEQUIN, L. et VERTHUY, M. « Multi-culture, multi-écriture : la migrante de part et d'autre » in LEQUIN, L. et VERTHUY, M. *Multi-culture, multi-écriture, la voix migrante au féminin en France et au Canada*. Paris : L'Harmattan, 1996. pp.1-12.
- LOPES, H. « Mes trois identités » in KANDE, S. *Discours sur le métissage, identités métisses*. Paris : L'Harmattan, 1999.
- LOPES, H. *Une enfant de Poto-Poto*. Paris : Gallimard, 2012.
- LOPES, H. *Le méridional*. Paris : Gallimard, 2015.
- RICARD, A. « Entailles au revers lisse du totem » in DE LABSADE, F.T. *Littérature et dialogue interculturel*. Sainte-Foy : Les presses de l'Université de Laval, 1997.
- RICOEUR, P. *Temps et récit*. Paris : Seuil, 1985.
- TRO, D. R. « L'écriture migrante comme poétique de l'oïkos : une lecture de *Rift, routes, rails* et *Transit* d'Abdourahman Waberi », in COULIBALY, A. et KONAN, Y. L. *Les écritures migrantes, de l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan, 2015. pp.109-139
- WABERI, A. *Balbala*. Paris: Gallimard, Folio, 2002.
- WABERI, A. *Transit*. Paris : Gallimard, 2003.